



Homo numericus?



SÉBASTIEN GENDRE

TRAVAILLEUR SOCIAL, FORMATEUR D'ADULTES ET CONSULTANT INDÉPENDANT.
ACTUEL RESPONSABLE DU SUIVI DES SITUATIONS COMPLEXES POUR LA FONDATION
GENEVOISE POUR L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE (FASe)

Sommes-nous tous devenus des «Homo numericus»? Les applications ont-elles supplanté les capacités de notre matière grise? Préférons-nous notre petit «miroir noir» à toute autre forme de relation humaine?

Et nos enfants? Vont-ils devenir «bêtes», ne plus être capables de se concentrer plus d'une minute et délaisser les livres à cause d'Internet, comme l'imagine Nicholas Carr¹? Vont-ils voir leurs pouces «muter» à force de rédiger les innombrables messages qui parsèment leur quotidien, comme le suggérait Michel Serres avec sa «Petite Poucette»²?

Et les ados... qui, selon certaines études, dorment en moyenne deux heures de moins que ce qui leur serait nécessaire³... Eux qui seraient plus violents, plus enclins à consommer de la pornographie et ne seraient attirés que par les jeux vidéo violents... Ou qui se complaisent dans de nouvelles formes d'exclusions et d'atteintes à l'intégrité de l'autre (sexting, cyberharcèlement, Revenge Porn...), ne distinguent plus le réel du virtuel et ne savent plus faire preuve d'esprit critique...

J'ai 47 ans, je suis travailleur social depuis 25 ans et j'ai passé toute ma carrière au contact des enfants et des adolescents. Je suis aussi père d'un petit garçon de 7 ans et demi... Je devrais donc avoir peur, non? Peur du monde de demain, peur de l'impact des écrans et de la technologie sur la jeunesse en général et sur mon fils en particulier, peur de cet avenir qui semble si incertain lorsque l'on chausse les lunettes du pessimisme...

Mais je n'ai pas peur. Que ce soit dans mes fonctions au sein de la FASe, dans mes activités de consultant indépendant ou en tant que père, je n'entrevois que des opportunités de rejouer le rôle d'adulte de référence que mes enseignants et mes parents ont joué pour moi.

Mon métier m'a donné l'occasion de constater ce que l'étude JAMES démontre tous les deux ans depuis 2010⁴, à savoir l'incroyable progression de l'impact du numérique dans la vie des jeunes. Mais aussi de bénéficier d'un point de vue privilégié sur les effets positifs, parfois inattendus et quelquefois délétères de la technologie sur le quotidien des jeunes. C'est peut-être ce qui légitime ma «prise de parole» dans cette discussion.

Des chances et des risques...

Si c'est bel et bien à l'échelon mondial que la question des effets de la numérisation se pose, l'accès au numérique, même s'il s'est démocratisé de manière fulgurante, ne concerne de loin pas la totalité de l'humanité⁵. C'est ainsi un véritable «fossé technologique» qui renforce aujourd'hui les inégalités sociales à l'échelle de la planète.

Dans ce contexte, la CFEJ se pose la question des chances et des risques de la numérisation pour les jeunes les moins favorisés...

¹ Nicholas Carr in, *Internet rend-il bête? Réapprendre à lire et à penser dans un monde fragmenté*, 2010, trad. fr. Marie-France Desjeux, Robert Laffont, 2011.

² Michel Serres, *Petit poucette*, Le Pommier, 2012

³ <http://www.reseau-morphee.fr> ou <https://www.iumsp.ch/fr/node/3933>

⁴ <https://bit.ly/2iGnCW4>

⁵ D'après l'Union Internationale des Télécommunications, en avril 2017, le nombre d'internautes s'élevait à env. 3.81 milliards, soit env. 51% de la population mondiale, dont 2,91 milliards d'inscrits sur un réseau social, soit 39% de la population mondiale. <https://bit.ly/2a9Kn2P>

Selon moi, la problématique ne concerne pas que les jeunes les moins favorisés. Ce que l'étude JAMES démontrait clairement en 2016 déjà⁶, c'est que, si en ce qui concerne la possession d'un téléphone portable, d'un ordinateur ou d'une console de jeu portable, les statistiques ne différaient pas beaucoup entre les différentes classes sociales, il en allait différemment de l'accès à Internet depuis son lieu de vie, de la possession d'une tablette ou d'une console de jeu fixe.

Dès lors, il me paraît nécessaire d'élargir la question à l'ensemble des jeunes, même si des différences sensibles existent en fonction de leur classe socio-économique.

Il me semble qu'une manière d'aborder la question des chances et risques de la numérisation pour les jeunes, qu'ils soient défavorisés ou non, consiste à confronter la pratique quotidienne des professionnels et les expériences vécues par les enfants et adolescents.

Et alors...

Dès lors, trois questions émergent lorsque je réfléchis à ma pratique:

1. Quelle influence la numérisation a-t-elle sur l'égalité des chances entre nos jeunes et dans leur rapport à la société en général? Obtient-on plus facilement une place d'apprentissage si on est inscrit à plus de trois réseaux sociaux? Si je ne possède pas de tablette ou de smartphone de dernière génération, mon salaire de primo-employé sera-t-il inférieur à celui des autres?
2. Quel rôle les adultes (prescripteurs, parents, enseignants, décideurs...) doivent-ils jouer pour que cette numérisation agisse de manière positive sur le parcours et le destin de notre jeunesse? Devons-nous interdire? Accompagner? Prendre des risques?
3. Une fois notre rôle d'adulte défini, quelles sont les bonnes pratiques pour lesquelles opter? Comment devons-nous agir pour assumer ce rôle?

Question 1

Quelle influence la numérisation a-t-elle sur l'égalité des chances entre jeunes?

La question n'est pas de savoir si les outils et univers digitaux ont une influence sur les jeunes, ce que démontrent année après année les études suisses⁷ et internationales, mais bien de tenter de comprendre **quelle** est la nature de cette influence.

Je suis convaincu qu'il est vain d'imaginer un retour en arrière, que ce soit dans la logique de consommation des produits numériques ou dans le temps que chacun y consacre. Il me paraît même être très contreproductif de «résister» et ne rester que dans le dénigrement et la critique unilatérale du «progrès».

Nous savons aujourd'hui que les processus identitaires que les jeunes traversent sont impactés de manière conséquente par la numérisation, si ce n'est dans le fond, (le processus de l'adolescence n'a pas beaucoup changé) en tous cas dans la forme.

La mode a toujours joué un rôle fondamental dans la construction identitaire des adolescents, que cela permette de se différencier ou au contraire de se sentir appartenir à un groupe. Ce phénomène se traduit aussi aujourd'hui dans la possession de telle ou telle machine et dans l'utilisation de tel logiciel plutôt qu'un autre.

La notion de cyberharcèlement me paraît être représentative de ce que je cherche à démontrer: ce n'est qu'une nouvelle forme que prend le phénomène bien connu du harcèlement, mais en y apportant une bonne dose de complexification: c'est dans la permanence de l'image, la viralité et la temporalité (24h sur 24) que la dimension «cyber» joue son rôle.

Il est important de considérer qu'il y a autant de «risques» que de «chances» et d'opportunités dans la numérisation et de, finalement, «garder la tête froide».

Lorsque l'on échange avec les spécialistes du thème et les intervenants en prévention et que l'on s'attarde sur la littérature généraliste, il semblerait que nous sommes sortis d'une logique alarmiste, axée sur la définition des

⁶ Etude JAMES, 2016, ZHAW, p. 19 / Lien: <https://bit.ly/2iGnCW4>

⁷ Voir à ce propos les deux études de la ZHAW: MIKE 2017 (<https://bit.ly/2PyL2Tm>) et JAMES 2016 (<https://bit.ly/2sge0x>)

«dangers» auxquels sont exposés les utilisateurs d'Internet. Pour ma part, je parle désormais de «risques» et ce n'est pas là un changement sémantique mais bien une évolution des mentalités. Il ne s'agit plus de diaboliser et d'externaliser les conséquences de la numérisation du monde, mais bien d'en prendre conscience et d'entrer dans une ère de «gestion» desdits risques, ce qui nous permettra de construire un travail de prévention cohérent et adapté aux situations vécues par les jeunes et leurs familles.

Or, dans la gestion des risques, tout n'est pas question de «chance». On peut logiquement considérer qu'un jeune, bénéficiant de références adultes solides, préparé à son entrée dans les univers numériques, aura «plus de chances» de ne pas être atteint dans l'estime de lui-même, dans sa psyché ou dans son rapport au reste du monde⁸. Ce n'est donc pas à la numérisation que reviennent les responsabilités de tout ce qui peut arriver aux jeunes, mais bien aux principes d'éducation et d'accompagnement, qui sont, de manière générale, plus de la responsabilité des adultes.

«Dans la construction de l'égalité des chances, la question de l'exemplarité et de l'accompagnement est fondamentale.»

Cette question de l'exemplarité et de l'accompagnement dans la construction de l'égalité des chances, nous la vivons au quotidien lorsque nous intervenons au sein des familles, avec la petite structure informelle créée en 2016, l'Equipe de Liaison, d'Intervention et de Postvention autour des Technologies de l'Information et de la Communication (ELIPTIC)⁹.

En tant qu'équipe pluridisciplinaire, nous intervenons à la demande des professionnels, des parents ou des jeunes, lorsque des problématiques surviennent et

mettent en péril l'équilibre familial. Nous cherchons à travailler dans le sens de la participation et de «l'empowerment», en permettant à chacun de trouver ou retrouver sa place dans l'organisation familiale et dans son rapport aux autres après avoir vécu un événement «traumatique» en lien avec les TIC (technologies de l'information et de la communication).

Ce sont ainsi une dizaine de situations qui ont été suivies depuis 2016. De la situation de sexting vécue par une adolescente de 14 ans à la construction d'un processus de retour à l'école pour une jeune de 16 ans après 6 mois d'absence pour cause de harcèlement entre pairs, en passant par la construction d'une charte familiale d'utilisation et de la définition de règles de vie familiale autour des outils numériques, le champ a été très large.

C'est dans cet espace de travail, axé sur l'intervention, que je me suis rendu compte à quel point la question était bien plus souvent générationnelle et non technologique. Entre les incompréhensions formulées par les adultes à l'encontre des pratiques des jeunes et le sentiment de solitude et parfois d'impunité relaté par les jeunes, il est clair que le facteur «chance» pour les jeunes réside dans l'intérêt que les adultes portent à ce qu'ils vivent. Or nous avons constaté que ce n'est pas nécessairement une question de classe sociale: parfois les parents les plus nantis sont aussi ceux qui investissent le plus leur travail et sont donc moins présents «physiquement» dans la vie de leurs enfants. Le lien le plus courant entre eux réside même parfois dans les échanges WhatsApp.

D'où la nécessité de travailler en «stéréo», c'est-à-dire autant en direction des enfants et adolescents que de leurs parents¹⁰ ou des professionnels qui les entourent. Cette nécessité d'«aide à la parentalité» prend de l'ampleur mois après mois.

Certains estiment que cette tendance devrait logiquement s'inverser avec les années: les parents de

⁸ La notion de «sociabilité médiatisée» chère à Claire Balleys va dans ce sens in «Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet», Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. «Le savoir suisse», 2015.

⁹ Equipe de Liaison, d'Intervention et de Postvention autour des Technologies de l'Information et de la Communication (ELIPTIC); <http://sg-cafe.ch/eliptic/>

¹⁰ Les professionnels font de manière générale le même constat que nous. Il suffit de voir le nombre de campagnes de prévention conçues ces dernières années à l'attention des parents et non plus des enfants (Action Innocence, 2015 <https://www.actioninnocence.org/media/> ou encore Pro Juventute avec son service Conseils aux parents <https://www.projuventute.ch/Conseils-aux-parents.2585.0.html?&L=1>)

demain sont les jeunes gens d'aujourd'hui, et, dans l'inconscient collectif, les jeunes maîtrisent les technologies. Ils devraient donc devenir des parents mieux outillés. Or, je prétends que si nous ne réagissons pas rapidement pour rendre à l'adulte son potentiel d'exemplarité, même dans le champ des technologies, nous ferons face à plusieurs générations de jeunes, qui devenus adultes, auront dû «gérer» seuls leurs représentations négatives, leurs expériences traumatisantes et leur rapport aux TIC. D'où l'urgence de s'intéresser à eux et à ce qu'ils vivent.

Il me semble, en conclusion à cette première question, qu'il est trop tôt pour pouvoir mesurer l'influence objective de la numérisation sur l'égalité des chances entre jeunes. Si l'on sait que la condition socio-économique joue un rôle dans l'accès aux technologies et dans les pratiques des jeunes, je pense que nous n'avons pas encore le recul nécessaire pour connaître l'impact de la numérisation sur le parcours de vie des individus. À vrai dire, se poser la question me paraît même contenir un «biais» potentiellement négatif, ou tout du moins «jugeant». Tous les problèmes que nous avons rencontrés avec ELIPTIC et que je traite dans mon quotidien professionnel n'ont pas grand-chose à voir avec la technologie, mais bien avec les comportements pour lesquels les jeunes (et les moins jeunes...) optent.

Les «chances» comme les «écueils» ont plus à faire avec la nature de l'être humain qu'avec la technologie. Sachant qu'il est impossible de demander à un adolescent d'être autre chose qu'un adolescent et que les enfants se construisent toujours sur la base des références adultes qu'ils côtoient, c'est la question du rôle de l'adulte qui se pose.

Question 2

Quel rôle les adultes doivent-ils jouer pour que cette numérisation agisse de manière positive sur le parcours et le destin de notre jeunesse?

Il me paraît vital que nous, adultes, soyons prêts à changer nos stratégies (parentales, éducatives, pédagogiques voire juridiques) en optant pour une «nouvelle» manière d'aborder les usages numériques, en gardant la

tête froide. Evoquer aussi bien les risques que les opportunités permet de mieux «préparer» les jeunes, de mieux les accompagner dans leur découverte des mondes numériques mais aussi d'outiller de manière plus adéquate leurs parents et les autres adultes de référence qui les entourent¹¹. Un jeune qui aura pu bénéficier du regard des adultes dans la construction de son rapport aux mondes digitaux aura, évidemment, plus de chances de «bien» s'en sortir.

«Il s'agit de tendre vers une égalité des chances, en tant qu'idéal et non comme objectif mesurable.»

Il est de notre ressort que d'envisager le monde de demain comme plus équitable et plus juste. La technologie nous offre même les moyens de revenir à des valeurs fondamentales, humanistes et citoyennes. Que ce soit par le partage des connaissances et des compétences¹² ou par l'intégration dans notre vision du monde de la réalité vécue par les enfants et les adolescents, nous pouvons redéfinir un «modèle» qui permette aux jeunes de grandir et d'affronter plus sereinement les écueils de leur développement. Il s'agit de tendre vers une égalité des chances, en tant qu'idéal et non qu'objectif mesurable.

Tout le pari consiste à ne plus «technologiser» l'humain mais plutôt à «humaniser» la technologie.

«Ce ne sont ni les smartphones, ni les tablettes, ni les réseaux sociaux, ni les jeux vidéo qui créent les problèmes.»

La technologie permettrait alors d'améliorer l'égalité des chances entre jeunes, sans se substituer à l'élément humain, qui dans ce cadre-là consiste en la référence adulte. Ils ont peut-être de l'avance dans le domaine

¹¹ Voir à ce propos l'infographie suivante, produite par Jeunes et Médias: <https://bit.ly/2DLxBKq>

¹² Je pense ici par exemple aux données en OpenSource (https://fr.wikipedia.org/wiki/Open_source), le principe de Creative Commons (https://fr.wikipedia.org/wiki/Creative_Commons) et le concept de FabLab (https://fr.wikipedia.org/wiki/Fab_Lab)

des savoir-faire. Mais si l'on s'en tient à la nature des problèmes rencontrés, ceux-ci n'ont pas vraiment de rapports avec la technologie: ce ne sont ni les smartphones, ni les tablettes, ni les réseaux sociaux, ni les jeux vidéo qui créent les problèmes. Ces derniers sont exclusivement la conséquence des comportements pour lesquels les enfants et adolescents optent. Or dans les domaines de la construction de l'estime de soi, de l'esprit critique, de la capacité à faire des choix éclairés, de la citoyenneté ou de la capacité à l'autoprotection¹³, il n'y a pas de jeune qui grandisse sans référence adulte.

L'enjeu majeur pour les adultes que nous sommes consiste à se repositionner de manière plus empathique, plus réfléchie et d'assumer notre rôle de modèle, en tentant de comprendre et d'intégrer la réalité que les jeunes vivent aujourd'hui. Il est important de se remettre à réfléchir, à penser différemment notre posture.

Question 3

Une fois notre rôle d'adulte défini, quelles sont les bonnes pratiques à recommander et activer?

Comment devons-nous agir pour assumer ce rôle?

Cela semble bien évidemment plus facile à dire (ou écrire) qu'à faire! En tant qu'adepte du «Small is beautiful» et de la politique des «petits pas», je crois fondamentalement que c'est en agissant à notre échelle, en tant que professionnel, que cela commence. Je propose ci-après deux exemples de ce que j'entends par action professionnelle possible.

Tout d'abord, j'évoquerai un projet récent auquel j'ai eu le privilège de contribuer: le référentiel prévention de la Fondation pour l'animation socioculturelle (FASe¹⁴) de Genève qui fédère les centres de loisirs, maisons de quartiers, terrains d'aventure, jardins robinson et équipes de travail social hors-murs du canton. Ce sont près de 1000 collaborateurs (travailleurs sociaux, assistants socio-éducatifs, moniteurs, personnel

administratif et technique...), qui s'engagent aux côtés des populations locales, et plus particulièrement de la jeunesse.

Dans mes fonctions de responsable du suivi des situations complexes, je me suis rapidement rendu compte que nombre de situations en lien avec les technologies nous revenaient, traduisant le désarroi et l'incompréhension des collègues face à la thématique. Il devenait nécessaire d'outiller les professionnels pour faire face au sexting, à la violence véhiculée par les réseaux sociaux, au (cyber-)harcèlement et à la confrontation à des contenus inadaptés.

Nous avons donc travaillé, en partenariat avec Radix¹⁵, centre national de compétences pour le développement et la mise en œuvre de mesures en santé publique, à la mise sur pied d'un référentiel de prévention¹⁶, qui s'appuie sur un modèle théorique générique adapté à notre terrain, qui puisse se décliner en thématiques spécifiques. Il s'agissait de produire un outil qui puisse avoir du sens, soit source de savoirs, de pratiques et d'idées, qui favorise la réflexion, tant éthique que méthodologique, et qui permette aux professionnels de mieux construire leurs actions en s'appuyant sur du concret.

Nous avons ainsi construit le modèle dit de «la pyramide inversée», sorte de tableau à double entrée, favorisant le débat lors de la conception de projets de prévention ou de la survenue de situations concrètes demandant l'élaboration de réponses spécifiques¹⁷. Puis nous avons décidé d'éprouver le modèle en l'appliquant à certaines thématiques actuelles, dont les TIC.

Le résultat de ce travail de groupe est disponible sur ce site internet qui, par sa forme même, constitue un outil précieux mis à disposition non seulement des professionnels de la FASe mais également de tout internaute, professionnel ou pas. Dans sa forme, il permet de passer du modèle théorique à la pratique en un clic, illustrant des éléments théoriques par des exemples pratiques et inversement.

¹³ L'autoprotection est une compétence qu'il est particulièrement important de développer dans le domaine du lien avec les TIC: de manière très pragmatique, l'utilisateur est très souvent seul face aux écrans.

¹⁴ <http://fase.ch/>

¹⁵ <https://www.radix.ch/>

¹⁶ N'hésitez pas à cliquer sur le <https://prevention-fase.ch/> pour en savoir plus et avoir accès à la totalité des documents et contenus produits dans ce projet.

¹⁷ La pyramide inversée se trouve sous: <https://prevention-fase.ch/referentiel-theorique#article-5>

La thématique liée aux TIC propose aux professionnels de développer une posture empathique dénuée de toute diabolisation et ancrée dans une vision pragmatique de l'intervention sociale, basée sur les valeurs de l'animation socioculturelle. Ceci permet aux professionnels de jouer leur rôle d'adulte-modèle, en tenant compte de l'évolution des réalités de leurs populations cibles ce qui facilite d'autant plus les phénomènes d'identification et de mimétisme que les enfants et adolescents vivent au contact des adultes de référence.

En guise de second exemple, plus orienté vers les jeunes, je citerai un projet en cours de construction par un collectif pluridisciplinaire constitué de travailleurs sociaux en milieu scolaire, de travailleurs sociaux hors-murs, d'animateurs en centre de loisirs et de policiers municipaux: un atelier sur «l'esprit critique et le libre arbitre» à destination des élèves de 9ème Harmos d'un cycle d'orientation genevois.

«L'esprit critique permet de ne pas tomber dans les travers de l'embrigadement et de la propagande.»

Ce projet vise à inciter les jeunes à développer leur esprit critique et leur capacité à se forger leur propre avis. L'esprit critique permet de ne pas tomber dans les travers de l'embrigadement et de la propagande, notamment de Daech et autres mouvements extrémistes prônant la violence et l'intolérance.

Outre sa composante pluridisciplinaire, cette action promue et conduite au sein de l'école se construit de manière collective, en proposant à des binômes constitués d'intervenants de différents corps de métiers de se confronter aux élèves dans une approche ludique et ancrée dans la culture du débat d'idées. Loin de chercher à «conditionner» l'avis des élèves par des connaissances figées, cet atelier leur permettra de prendre conscience de la beauté et de l'importance de la diversité des pensées et des êtres.

De fait, nous évoquons très directement les «Fake News», les rumeurs et le rôle que les plateformes et outils numériques peuvent jouer dans la construction d'un point de vue, parfois peu étayé et peu en rapport avec la réalité objective. Nous proposons aux élèves de prendre conscience de la mécanique et des enjeux liés à la construction d'un esprit critique qui leur soit propre et qui tienne compte de leur culture, de leur stade de développement et de leur expérience de vie.

Ainsi que ce soit en direction des professionnels, des enfants, des adolescents, des jeunes adultes ou des parents, il y a deux enjeux majeurs à tirer des deux exemples ci-dessus.

Le premier s'axe autour du développement de l'esprit critique qui, par définition, permet de mieux se protéger soi-même et de mieux s'ouvrir aux autres en sécurité. Le second consiste à envisager tout projet ou toute intervention en partant de sa composante «locale». En bref, si «Small is Beautiful», alors «Very Small is Very Beautiful!». Selon moi, tenir compte des réalités locales et des éléments qui les différencient, parfois très fins¹⁸, contribue à une plus grande implication des participants ou partenaires.

Il s'agit finalement de répondre à des besoins «identitaires» (qu'ils appartiennent aux travailleurs sociaux qui se sentent démunis face à un phénomène de société tel que l'implantation des TIC dans notre quotidien ou à un adolescent qui se questionne sur son devenir) par des moyens adaptés, pédagogiques et en rapport avec le quotidien des personnes auxquelles nous nous adressons.

C'est aussi l'occasion de se montrer cohérents en jouant notre rôle de modèle, ouvert, novateur et prêt au changement, en valorisant non seulement l'émergence de projets locaux et dédiés, mais aussi en «redonnant» à la société civile le matériel produit, sur le principe du «Creative Commons»¹⁹. Il s'agit d'inspirer, de proposer, de partager et non de tenter de reproduire, de «copier» à l'identique ce qui se fait ailleurs.

N'est-ce pas Einstein qui disait «la créativité est contagieuse... Faites-la tourner!»

¹⁸ Entre un quartier donné et les quartiers qui l'entourent par exemple.

¹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Creative_Commons

Conclure? Une illusion...

Et pour citer le grand Gustave Flaubert, «l'ineptie consisterait à vouloir conclure»²⁰... Il serait en effet illusoire de penser que nous sommes proches d'une issue, positive ou négative, aux problématiques évoquées ci-dessus.

Il me semble que l'une des pistes possibles pour faire face aux dérives, encourager les bonnes pratiques et permettre aux jeunes de profiter des opportunités offertes par les TIC serait d'opter pour une attitude qui promeuve le positivisme et l'idéalisme.

Et puis, paradoxalement, en ne jugeant pas, en ne diabolisant pas, en présentant un «modèle» adulte qui soit ancré dans des valeurs positives et qui vise à permettre à tout un chacun de développer son esprit critique, nous offrons aux jeunes une vraie opportunité de se confronter à la réalité. Avec nos moyens, nos limites et à notre rythme, nous continuons à lutter pour l'égalité des chances, même si la cause paraît illusoire.

«Nous avons de manière indéniable et universelle des choses à apporter aux jeunes, mais eux aussi finalement ont à nous apporter.»

J'ai la conviction que le processus est plus important que le résultat. D'où l'importance de ne jamais perdre l'idéal, l'étincelle qui nous pousse, en tant que professionnels, à être aux côtés de nos semblables.

Nous pouvons aussi, face au fossé générationnel qui teinte le rapport aux technologies (et qui va le teinter pendant quelques années encore), faire preuve de candeur et de curiosité, ce qui ne manquera pas de ramener un peu de cet équilibre tant recherché: nous avons de manière indéniable et universelle des choses à apporter

aux jeunes, mais eux aussi finalement ont à nous apporter. Cela n'a rien de nouveau non plus. Socrate évoquait déjà le fait que les jeunes avaient pour fonction de «déranger»²¹, au sens strict du terme, à savoir modifier l'ordre des choses et questionner la société dans laquelle ils vivent.

Si nous sommes curieux et les questionnons, nous leur proposons de développer leur esprit critique... Si nous faisons preuve de candeur, nous leur offrons une vision positive et respectueuse des relations qui peuvent exister entre les jeunes et les adultes.

Et puis finalement, à quoi cela sert-il de résister? Le risque c'est que ça casse! Aujourd'hui, les TIC sont là et bien là. Comme le démontrent les études suisses MIKE et JAMES, il ne sera pas possible de reculer, ni même de l'endiguer. Optons alors pour accompagner le mouvement et, à l'instar de certains arts martiaux, d'apprendre à canaliser cette énergie pour l'utiliser de manière positive et sécurisée. Nous avons là un champ infini où faire jouer notre créativité, notre militance et notre engagement de citoyen, de professionnel et/ou de parent. N'hésitons pas à l'explorer.

La question ne sera plus de savoir si nous avons à faire à une «technologisation de l'humain» ou à une «humanisation de la technologie», mais bien de passer dans une ère où l'enjeu sera bien de devenir des «Homo numericus vigilantis», à savoir des «humains numériques éveillés».

Sébastien Gendre

Contact par mail: sg@sg-cafe.ch

web: www.sg-cafe.ch

portable: +41 79 449 55 54

²⁰ «L'ineptie consiste à vouloir conclure. [...] Oui, la bêtise consiste à vouloir conclure. [...] Quel est l'esprit un peu fort qui ait conclu, à commencer par Homère? Contentons-nous du tableau, c'est ainsi, bon.» Lettre du 4 septembre 1850 à Louis Bouilhet in Correspondance, éd. Eugène Fasquelle, coll. «Bibliothèque-Charpentier», 1896.

²¹ «Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans.»